

# A la nonciature de Paris, l'émotion des derniers messages

UN REGISTRE DE CONDOLÉANCES a été ouvert aujourd'hui à la Nonciature apostolique de France à Paris pour le décès de Jean-Paul II. Sur la façade du bâtiment, le drapeau jaune et blanc frappé des armes du Vatican est en berne, accompagné d'un large ruban de crêpe noir.

Devant la porte, des voitures diplomatiques de tous pays se succèdent. Leurs occupants vont inscrire leur dernier message au pape dans une salle qui leur est réservée. En passant dans l'entrée en bois sombre, ils coupent la file des visiteurs, qui attendent devant la salle réservée au public. Une pièce tapis-

sée de vert et or, une petite table, recouverte de photos de Jean-Paul II et de médailles que les gens prennent en mémoire du disparu ; un secrétaire ancien ; et, au milieu, un grand bureau nu avec un crucifix et le livre, un grand cahier aux pages blanches à tranche dorée.

La simplicité de l'accueil incite au recueillement. Tout le monde parle d'un ton feutré. Les visiteurs, peu nombreux et plutôt âgés arrivent en flux continu. Tous ont l'impression d'avoir perdu une personne proche. « C'était notre Saint-Père », dit simplement une femme blonde, un grand châle

blanc autour des épaules et des lunettes fumées sur le nez. « Je suis venue pour le remercier de tout ce qu'il a fait. Il a changé le

**“ Je le remercie pour son amour de Dieu, de la Sainte Mère, de tous les hommes ”**

monde. Sans lui, l'Europe ne serait pas ce qu'elle est maintenant », continue-t-elle, de lé-

gers sanglots étouffés dans la voix. Une fois devant le livre, elle écrit un long message.

D'autres, comme Bernard, physicien (presque à la retraite, confie-t-il dans un sourire), a simplement écrit « merci ». « Ça résume tout », commente-t-il en mettant les mains dans les poches de sa parka bleue. « Je le remercie pour son amour de Dieu, de la Sainte Mère, de tous les hommes. J'ai été très marqué par le personnage. Par son choix, d'abord. Personne ne s'attendait à ce qu'il soit élu pape. Et puis par son dévouement envers la paix partout dans le monde. » Il explique sa venue aujourd'hui par

le désir de « faire un geste ». « J'étais à Notre-Dame dimanche. Et aujourd'hui je viens lui dire merci. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais pour moi c'est important. »

Les messages sont longs ou brefs, personnels ou généraux, mais tous expriment une profonde émotion. De la tristesse, bien sûr, mais aussi et surtout de la reconnaissance.

Jean-Marie Benoist

Le registre de condoléances sera ouvert mardi de 10 à 13 heures et de 15 à 18 heures, et mercredi et jeudi de 10 à 13 heures, à la nonciature apostolique de France, à Paris, 10 avenue du Président-Wilson.

5/4/05

FRANCE SOIR  
Mercredi 6 avril 2005

ACTUALITÉ

## Manifestation des porteurs d'emprunt russe Leur combat continue

■ 87 ans après les familles exigent toujours d'être indemnisés

« Investir en Russie, attention danger ! » Roger, 65 ans, agite en l'air l'emprunt russe chèrement acquis par son grand-père. « C'est un pays qui n'honore pas ses dettes ! »

Ils étaient une quarantaine de vieux grognards, membres de l'Association Française des Porteurs d'Emprunt Russe (AFPER), à manifester hier, banderoles et porte-voix à l'appui, devant la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris où se tenaient des rencontres France-Régions de Russie destinées à séduire des investisseurs français. « C'est révoltant. Est-ce qu'on fait de la publicité à quelqu'un qui est déjà endetté ? Ça fait 67 ans que les Russes nous ignorent », renchérit Roger. « Comme les gouvernements tant de droite que de gauche ne veulent pas froisser leurs amis russes, alors ils nous ignorent aussi ! Pourtant, c'est pas comme si les Russes ne pouvaient pas payer ! » fulmine-t-il.

Selon les calculs de l'AFPER, les emprunts russes encore (et toujours !) détenus en France représentent une somme d'argent colossale, près de 46 milliards d'euros. « Moi, j'ai 52 actions », poursuit Roger. « En faisant le calcul, avec les intérêts, la Russie me doit près de 9 millions d'euros. Et certains détiennent des milliers de titres ! » Une telle manne ne s'abandonne pas, même au bout de 80 ans.

Mais ce n'est pas l'argent qui motive leur longue lutte. « Nous



L'emprunt russe chèrement acquis par le grand-père de René.

voulons surtout obtenir des négociations avec la Russie » précise Pierre de Pontbriand, le président

**“ C'est révoltant. Est-ce qu'on fait de la publicité à quelqu'un déjà endetté ? ”**

(René)

de l'AFPER. « C'est une question d'honneur. Il y a des lois, et il faut les respecter. C'est une question de principe. Mais surtout c'est un patrimoine de famille. »

Des familles qui s'impliquent depuis presque un siècle dans des

manifestations, pétitions, et autres actions, le fils prenant la relève du père. A Paris, à Moscou, les ré-



gimes changent, les gouvernements passent, promettent parfois un peu, puis s'en vont, toujours sans rien régler.

Et le combat continue. Un combat de longue haleine, souvent motivé par le fait que l'em-

prunt russe a ravagé des familles, les ruinant complètement.

« Mon arrière-grand-père était maraicher », raconte Alain, 63 ans. « Il avait tout investi dans les emprunts russes à sa retraite. Il a dû se remettre à travailler parce qu'il a été ruiné... Sans compter les multiples querelles d'héritage où l'un a hérité des emprunts russes, l'autre de l'argent... Parfois, de désespoir, certains sont allés jusqu'au suicide. »

« C'est aussi en leur mémoire qu'on est là », rappelle Jean-Pierre, 82 ans, en manteau noir. « C'est pour eux aussi qu'on veut obtenir justice. »

L'espoir n'a pas abandonné les cœurs, même si la relève de la nouvelle génération paraît incertaine. « Mes enfants m'encouragent, mais ils n'y croient pas », soupire Roger. « Mais c'est pas grave. On les aura ! »

Jean-Marie Benoist

Les gadgets du mariage font un malheur

7/4/05

# Charles et Camilla aux enchères

Les collectionneurs sont ravis. Le report du mariage de Charles et Camilla a provoqué une explosion des ventes d'objets souvenir datés du 8 avril, soudainement devenus des collectors. Dès mardi, des internautes ont mis aux enchères des centaines de babioles sur le web (plus de 900 sur le seul site ebay, co. uk) et en retirent de juteux profits.

Tous les types d'objets commémoratifs créés (une trentaine) se retrouvent sur Ebay, du mug au stylo en passant par les marques-pages, les répliques des bagues de fiançailles et de mariage, les timbres, les cuillères en argent... Tout est d'un kitsch délicieux et d'un ridicule achevé. Mais le plus effrayant sont les prix atteints par certains articles.

Un poster représentant les nouveaux timbres que la poste anglaise s'appête à émettre pour l'occasion a atteint un prix de vente de 122 livres (177 euros), alors que sa mise à prix n'était que de 0,99 livres (1,4 euros).

Plus étonnant encore, quelqu'un a même mis aux enchères la chambre d'hôtel qu'il avait réservé pour la nuit du 8 près de Windsor. Première offre: 1 livre. Prix actuel: 255 livres (371 euros)...

Mais tout n'est pas flatteur pour le couple. Un internaute vend le numéro du Sunday Mirror du 17 jan-



Le magasin Urban Blue, à Windsor, en Angleterre.

vier 1993, dans lequel la relation Charles-Camilla avait été exposée au grand jour. Mis aux enchères à 0,99 livres, en moins d'une journée sa valeur avait décuplé. Dans la même veine, les nostalgiques de Diana en profitent pour ressortir des badges anti-Camilla portant la mention «Souvenez-vous de Diana» et des T-shirts ridiculisant

le Prince Charles.

Et le cirque risque de continuer. Des objets souvenirs estampillés à la date du 9 avril sont aussi mis en vente sur Internet, peut-être avec l'espoir que le mariage sera encore repoussé. En tout cas, un bookmaker a décidé de lancer des paris sur le thème «Qu'est-ce qui va empêcher le mariage de Charles et Ca-

milla?». La perte de la bague par le prince William, témoin au mariage, est cotée à 25 contre 1, l'inondation à 100 contre 1 et l'invasion extraterrestre sur la pelouse de Windsor à 10000 contre 1!

Quelle autre catastrophe pourrait bien intervenir d'ici à samedi?

Jean-Marie Benoist

## Les écolos : "Notre environnement, c'est notre santé"

LE PLAN NATIONAL SANTÉ ENVIRONNEMENT (PNSE) va avoir 1 an le 21 juin. Pour l'occasion, 26 associations écologistes, de Greenpeace à la WWF en passant par la Confédération paysanne, se sont associées pour demander la révision d'un plan qualifié de «minimaliste» et lancer une campagne nommée «Notre environnement, c'est notre santé.» Plus de 60.000 dépliants seront distribués, cartes

postales à envoyer au Ministre de l'Ecologie et du Développement Durable fournies.

Le mot d'ordre des revendications est «prévenir plutôt que guérir». Sont exigées entre autre l'introduction dans tous les cursus scolaires et universitaires d'une formation sur la santé environnementale, la promotion des alternatives aux pesticides ou encore la réglementation efficace du dévelop-

pement de la téléphonie mobile.

Il y a urgence. Les épidémies modernes en forte progression ces 20 dernières années telles le cancer, les allergies ou l'infertilité trouveraient leur origine dans notre environnement quotidien: pollution atmosphérique, matériaux de construction (l'amiante par exemple), alimentation... Et le grand public n'est pas toujours prévenu.

Ainsi, seuls 3% des 100.000 substances chimiques aujourd'hui commercialisées ont bénéficié d'une évaluation des risques sanitaires associés à leur utilisation. Pourtant, une directive européenne vise à tester ces produits avant leur mise sur le marché. En réponse, le PNSE prévoit d'attribuer 30 postes de chercheurs en santé environnementale...

Jean-Marie Benoist

8/4/05

## Avant lui, Mère Teresa, Khomeiny... et Staline

L'AFFLUENCE RECORD prévue pour les funérailles de Jean-Paul II à Rome est loin d'être un phénomène unique dans l'histoire. A plusieurs reprises au cours de ces cinquante dernières années, la mort d'une personnalité religieuse ou politique a attiré les foules.

Ainsi, près d'un million de personnes se rassemblent en septembre 1997 à Calcutta pour rendre hommage à Mère Teresa.

Mais le record d'affluence pour un leader religieux est détenu par l'ayatollah Khomeiny, fondateur de la République islamique d'Iran: jusqu'à 10 millions de personnes, selon l'agence iranienne IRNA, l'ont accompagné à sa dernière demeure, en 1989, dans un climat d'hystérie collective.

Les personnalités royales et politiques ne sont pas en reste. Deux millions d'Indiens célé-

brent les funérailles du Mahatma Gandhi, en 1948. Près de 2 millions de personnes ont rendu, en 1997, un dernier hommage à la princesse Diana. Mais chez les politiques, les détenteurs de records sont les dirigeants communistes (culte de la personnalité oblige) et les chefs de pays arabes. 5 millions de Russes ont défilé devant la dépouille de Staline en 1953; en 1970, plusieurs

millions de personnes accompagnent le cercueil du président égyptien Gamal Abdel Nasser dans les rues du Caire.

Mais, selon les estimations de la presse arabe, le record local appartient à la chanteuse égyptienne Oum Kalsoum. L'«Astre de l'Orient», comme elle était surnommée, a rassemblé en 1975 plus de 4 millions de fans désespérés.

Jean-Marie Benoist



# De Varsovie à Monaco, le même recueillement et, aussi, "A Paris, sous la pluie, même le ciel pleurerait"

■ **Beaucoup d'églises ont retransmis la cérémonie sur écran géant**

« I ne reste plus beaucoup de places assises, avancez vers le fond s'il vous plaît », conseille gentiment Juliette, étudiante en lettres. Comme elle, une centaine de jeunes volontaires vêtus d'un tee-shirt jaune ou orange orientent les fidèles venus se recueillir. Il est 9 h 30 en l'église Saint-Sulpice à Paris, où, comme dans d'autres lieux de culte de France, la cérémonie romaine est retransmise en direct.

Au fond de l'église, Constance et ses copines du collège catholique Notre-Dame-des-Oiseaux allument un cierge à la mémoire du pape. « Je ne vais pas régulièrement à la messe, mais cette fois-ci c'est différent, j'avais besoin de me sentir en communion avec le reste des jeunes », confie-t-elle.

Un peu plus loin, Héloïse, lycéenne, soupire : « Je voulais partir à Rome avec des amis, mais les billets d'avion étaient beaucoup trop chers, environ 300 euros ! Fi-



A Paris, les obsèques de Jean-Paul II étaient retransmises sur le parvis de Notre-Dame.

nalement, nous sommes venus ici. » A 10 heures, les portes de l'église se referment. Le cercueil du pape apparaît sur l'écran géant, tout le monde se lève et la messe débute. Quelques retardataires se contentent de suivre la cérémonie

sur l'écran installé à l'extérieur... malgré la pluie!

A un vol de colombe de là, à Notre-Dame, ils sont près de 3.000 à se serrer, calmes et recueillis, regardant l'écran géant au milieu de la nef ou l'un des petits écrans ré-

partis dans les travées. Ici aussi les grilles sont fermées, toutes les places disponibles sont occupées.

Plus de 150 personnes regardent la retransmission dehors, parapluies déployés. Des touristes imperturbables prennent

des photos de la cathédrale et parfois de la foule. Vu du ciel, le parvis doit ressembler à un champ de confettis multicolores. Blandine, 50 ans, serre son parapluie rose contre elle. « Il va rejoindre le royaume de Dieu. Je ne suis pas triste, mais je ne voulais pas rester seule chez moi. »

**Le cercueil du pape apparaît, tout le monde se lève et la messe débute**

Paul-Alain, 32 ans, un K-way sur le dos, est mélancolique. « Même le ciel pleure », soupire-t-il. Il chante à mi-voix quelques instants, la pluie dégoulinant sur son visage. « Voir Notre-Dame ainsi, et voir tous ces gens rassemblés, ça fait chaud au cœur malgré tout. »

Lors de la levée du cercueil, il se signe puis, comme la plupart des personnes dehors, il entre dans Notre-Dame rouverte où une messe est donnée. La journée de prière n'est pas finie.

Olivia Berthier et Jean-Marie Benoist

## INTERVIEW "Notre système éducatif décourage les vocations"

**PATRICK FAUCONNIER**, journaliste au *Nouvel Observateur*, explique dans son livre\* pourquoi notre système éducatif « fabrique de l'exclusion ». Dans votre livre, vous comparez l'école à une raffinerie...

Patrick Fauconnier. Une raffinerie sépare des fluides de densités différentes. C'est exactement ce qui se passe. Notre système éducatif est basé sur un apprentissage théorique qui assomme les élèves; le bac, avec son contenu obligatoire, décourage les vocations. Un lycéen qui n'est passionné que par l'informatique a de fortes chances de rater son bac et d'être exclu du système alors que sa passion peut très bien aboutir sur un

métier. Dans la course au bachotage, ceux qui ont les moyens de suivre des cours particuliers sont favorisés... Ainsi se fait « l'extraction de l'élite ». Cette opération est une caractéristique française qui embrasse l'ensemble du problème, d'où le sous-titre du livre : « Enquête sur une culture d'exclusion. »

**Comment se manifeste cette « culture d'exclusion » ?**

P.F. D'abord chez les élites sorties du système, qui estiment que chacun a eu ce qu'il méritait - y compris ceux en situation d'échec. Autrement dit, tout exclu est un incapable... Ensuite, il y a chez les professeurs une incompréhension

du monde de l'entreprise. Aller dans une filière professionnelle, c'est une déchéance. Enfin, les politiques, seuls à pouvoir agir, n'osent pas demander au secteur éducatif de changer de regard. Suite à ce dialogue de sourds, seulement de 37% de jeunes accèdent à l'enseignement supérieur, et 150.000 élèves quittent chaque année le système en situation d'échec total.

**Y a-t-il des solutions pour réintégrer ces élèves en difficulté ?**

P.F. Elles sont pour la plupart issues d'initiatives privées, comme la Cité des métiers à la Villette. Mais jusqu'à maintenant, elles n'ont pas reçu de réel soutien des

divers gouvernements qui se sont succédés, qui ont aussi soigneusement ignoré les multiples rapports sur la question. On a préféré multiplier les actes de charité envers les « exclus », au détriment des mesures actives de réinsertion.

**Comment percevez-vous le mouvement lycéen actuel ?**

P.F. Comment ne pas les comprendre ? Ils ont compris instinctivement que la machine ne tourne pas. Les arguments qu'ils présentent ne sont pas les bons, mais comment leur en vouloir ? Les experts eux-mêmes divergent.

Propos recueillis par Jean-Marie Benoist



\* Patrick Fauconnier, *La Fabrique des « meilleurs », enquête sur une culture d'exclusion*, éditions du Seuil



Florence Aubenas et Hussein Anoun :  
100<sup>ème</sup> jour de détention

**« On lui a confisqué la liberté qu'elle a toujours défendue »**

Abdel Ouaha a effectué avec Florence Aubenas plusieurs reportages en Algérie. Un air triste ne quitte pas son visage. - Elle croquait la vie à pleines dents. Florence a toujours défendu la liberté ; aujourd'hui, on la lui a confisqué. Je voudrais qu'on la lui rende, à elle et à Hussein. - « On souhaite qu'ils soient libérés le plus rapidement possible. » renchérit Lahcene. - Les choses sont en cours, mais c'est long. Trop long. - Ils ont décidé d'organiser dans leur restaurant un déjeuner de soutien vendredi 22 avril. - On veut sensibiliser le voisinage pour aider à la préparation. On va distribuer des stickers, coller des affiches. On veut attirer le plus de monde possible. -



**Lahcene et Abdel Ouaha, patrons de restaurant**

**« On a besoin de journalistes comme elles »**

- Florence faisait admirablement son travail. Elle faisait preuve d'une grande honnêteté et d'une grande dignité. - Jacqueline sourit légèrement. - Et aussi de courage -, intervient Fabienne. - Il faut en avoir, pour aller en Irak alors qu'on savait qu'il y avait des risques. Surtout que c'est une femme... J'admire les gens qui font leur travail jusqu'au bout. Elle en fait partie. J'espère qu'ils seront vite libérés, non seulement pour eux mais aussi pour nous. - « On a besoin de journalistes comme elle », renchérit Jacqueline. - J'espère que le gouvernement fait vraiment le nécessaire. Ils pourraient nous tenir au courant... Si jamais c'est un enlèvement crapuleux, si c'est un problème d'argent, on est prêtes à contribuer ! -



**Jacqueline et Fabienne, chocolatières**

**« Je voudrais leur dire : "Tenez bon, on ne vous abandonne pas" »**

- Je voudrais pouvoir dire à Florence et Hussein Tenez bon, courage, on ne vous abandonne pas. Gardez espoir en demain". Je ne sais pas si tout ce qu'on fait en France a un impact réel sur le cours des événements. Mais c'est toujours utile. Ça ne coûte rien, et ça peut leur rapporter beaucoup », espère Alexandre. - Mais surtout il faut continuer à en parler. C'est important. Il faut maintenir la pression sur le gouvernement.

Je suis un peu pessimiste en ce moment. J'ai peur qu'à cause de la campagne sur la Constitution européenne, Florence et Hussein passent au second plan des préoccupations du gouvernement. Est-ce que Chirac a pensé à se tenir au courant avant d'aller préparer son émission ? -



**Alexandre, cadre**



**Ramanan et Elil, commerçants**

**« On ne peut pas se permettre d'être pessimiste »**

- Je veux leur souhaiter plein de courage. Il faut être optimiste, on ne peut pas se permettre d'être pessimiste. Sinon, c'est qu'on pense qu'ils sont déjà morts, d'une certaine façon. - Ramanan soupire. - Il ne faut surtout pas arrêter de parler et d'agir. Il faut que Florence et Hussein restent présent à nos esprits. Parce qu'à partir du moment où on n'en parle plus, on les oublie. Si on les oublie, le gouvernement risque de les oublier aussi. Ce serait dramatique. - Il hoche la tête, l'air sombre. - Le gouvernement ferait-il autant d'effort si on n'en parlait pas autant ? A notre niveau, on ne sait pas comment les choses se passent. C'est aussi pour ça qu'il ne faut pas les abandonner. -



Dramas à Mont-de-Marsan et Fresnes

# Ces fous qu'on ne sait où placer

■ Malades ou détenus n'étaient pas dans des services adaptés

Dans les deux cas, les mis en cause relevaient d'une prise en charge spécialisée. Prison de Fresnes, samedi matin : un mort par strangulation. Mont-de-Marsan, mardi, début de soirée : deux morts dans l'incendie d'un service psychiatrique. Dans les deux cas, le principal suspect souffre de troubles psychiatriques. Après le double meurtre de l'hôpital de Pau le 18 décembre dernier et l'assassinat d'un patient dans le Nord-Pas-de-Calais le 13 janvier, ces deux nouveaux drames relancent la question de la place réservée aux fous dans notre société. A Fresnes, tant la victime que l'agresseur présumé avaient été placés en cellules individuelles à la suite de leur sortie récente de l'unité psychiatrique. Ils se trouvaient seuls en promenade quand l'altercation a éclaté. Le surveillant chargé du contrôle de la promenade n'a pas pu voir les faits : il y a des angles morts, et il est seul pour surveiller dix cours. « Le surveillant n'est pas en cause, ses conditions de travail sont délicates », affirme Stéphane Barreau, de l'UFAP (Union fédérale autonome pénitentiaire). « Ce qui pose problème dans cette affaire, c'est que deux détenus qui auraient dû se trouver en détention psychiatrique spécialisée



Mardi dernier, l'incendie déclenché à l'hôpital de Mont-de-Marsan avait fait deux morts.

étaient seulement en détention normale. Ils n'avaient rien à y faire. Mais malheureusement, c'était le cas, par manque de place. Les services psychiatriques, c'est en roulement constant, et la liste d'attente est longue. » Selon une étude réalisée par le Sénat en 2001, près de 30% des détenus ont des antécédents psychiatriques... La prison n'a pourtant pas vocation à être un asile d'un nouveau genre. A Mont-de-Marsan, le septuagénaire qui occupait la chambre d'où est partie l'incendie a été mis en examen pour détérioration d'un bien d'autrui par voie incendiaire. Ce patient atteint de troubles du comportement, qui s'était plusieurs fois montré violent

avec des aides-soignants, présentait depuis quelques jours une « aggravation de son état confusionnel », selon la psychiatre Martine Guillem. « Son transfert à l'hôpital psychiatrique était planifié pour mardi midi mais une urgence psychiatrique grave a nécessité d'utiliser le lit prévu pour lui. Son transfert avait été décalé au mercredi matin. » Selon le syndicat Sud-santé, la présence du septuagénaire dans le service incendié « soulève le problème du démantèlement de la psychiatrie, avec la fermeture des lits et l'externalisation des patients ». Étaient-ils à l'endroit approprié à leurs pathologies, ce détenu et ce septuagénaire ? Est-il normal que des personnes diagnosti-

quées comme des malades psychiatriques se retrouvent en prison ou dans des endroits inadaptés, voire en totale liberté ? Environ 10% des actes violents graves, dont des homicides, seraient réalisés par des patients souffrant de troubles psychotiques. Comme ce fut le cas lors du terrible double meurtre de l'hôpital psychiatrique de Pau. Pourquoi alors laisser autant de malades sans surveillance appropriée ? La politique de désenfermement, menée dans les années 60, a sorti les fous de leurs asiles pour les remettre dans les villes. Mais les structures d'accueil alternatives prévues n'ont jamais été construites.

Jean-Marie Benoist

Magalie, 24 ans, buraliste



“J'ai peur pour l'avenir de la profession”

« JE N'AI PAS LU le texte. Mais je suis contre la Constitution. Je ne sais pas encore si je vais aller voter ou non. Je ne me suis pas décidée. En fait, je trouve qu'il y a déjà trop de monde en Europe, ce n'est pas la peine de se préparer à accueillir d'autres membres... Je pense à la Turquie, entre autre. Ce n'est pas que j'ai quelque chose contre eux, mais je me dis que 15, c'est déjà ingérable, alors 25 et plus... Je sais pas si dire « non », ça va affaiblir la France, comme a dit, Chirac, mais dire « oui », ça va certainement fragiliser l'Europe, à ce train-là ». Elle

s'interrompt un instant, le temps de servir un client. « En tant que buraliste, l'Europe, j'y crois plus. La situation est dramatique. Tout a augmenté depuis l'arrivée de l'euro, et je ne parle pas que des cigarettes ! Mais j'ai peur pour l'avenir de la profession. Déjà, il faudrait que le prix des cigarettes soit le même partout en Europe... C'est un minimum, non ? » Affaire de convictions, ou simple hasard ? Elle n'avait plus que des timbres à 0,53 cents – destination France uniquement.

Recueilli par J.-M. B.

Micro-trottoir sur le 'Non' à la Constitution Européenne

# Le tabagisme régresserait chez les 12-19 ans

## La clope dépassée ?

■ L'enquête a été menée en Ile-de-France depuis 1991

L'association Paris Sans Tabac (PST) et l'Alliance Contre le Tabac en Ile-de-France (ACTIF) ont rendu publique hier une enquête menée depuis 1991 dans les milieux scolaires de la région. Résultat : -55% de fumeurs chez les 12-19 ans depuis 2001. Dans le même temps, l'ensemble de la population perdait 20% de ses consommateurs.

Depuis le lancement du plan cancer en janvier 2003, la consommation de tabac chez les jeunes franciliens chute drastiquement : -80% chez les 12-13 ans, -61% chez les 14-15 ans, et -55% chez les 16-19 ans. « L'augmentation du nombre d'ex-fumeur et la diminution de l'initiation expliquent cette baisse. L'âge moyen de la première cigarette est passé de 12 ans en 2000 à 14-16 ans. Tout cela grâce aux campagnes de communication, à l'interdiction de fumer

« La motivation principale reste la pression sociale et l'apparence »

(Dr latchev)

dans les lycées et universités qui est appliquée progressivement et surtout grâce à la hausse des prix», précise le docteur latchev, membre d'ACTIF et directeur de l'enquête.

« Une hausse des prix qui a des effets pervers. Selon une enquête Inpes-Ipsos de fin 2003, la proportion des jeunes de 15 à 24 ans consommateurs de tabac à rouler a



L'âge moyen de la première cigarette est passé de 12 ans en 2000 à 14-16 ans.

presque doublé de 1999 (24,3%) à 2003 (47%). « Cela touche surtout les jeunes en université, déjà fumeurs depuis 5 à 10 ans et qui sont accros », commente le Dr latchev. « La cigarette roulée est plus nocive, mais le geste est peu élégant. Les plus jeunes ne sont pas concernés, la motivation principale reste la pression sociale et l'apparence. »

Le chemin à parcourir reste long. A la rentrée universitaire 2004-2005, encore 29% des étudiants fument, même si 82% d'entre eux disent vouloir s'arrêter.

Selon une enquête européenne de fin 2003, en France 20% des garçons et 25% des filles de 16 ans sont des consommateurs quotidiens. Enfin, plus de personnes ont fumé au moins une fois en 2003 qu'en 1993. « Ce n'est qu'une étape », reconnaît le Dr latchev. « Mais c'est encourageant. Les opérations vont continuer, les gouvernements vont continuer leurs politiques aussi. »

Tout relâchement est exclu : les ventes de cigarettes sont plus élevées en janvier et février 2005 qu'à la même période en 2004. Une légère reprise qui appelle à reprendre l'initiative.

Jean-Marie Benoît

### Les mégots font de la résistance...

IL EST 13H30, Alexandra, Maylis, Vanessa et Morgane « s'en grillent une » sur le parvis du lycée Jules Ferry, à Paris (17<sup>e</sup>). Pour « décompresser ». A 19 ans, elles fument en moyenne un paquet tous les trois jours, ont commencé en seconde ou première, repris ou jamais arrêté et une chose est sûre : « la khâgne n'aide pas ». « Avec le stress, c'est pas l'année pour s'imposer des restrictions ! », lâche Maylis. Les quatre copines tombent d'accord pour désigner « l'entourage » comme coupable. Vanessa a « succombé aux incitations répétées des potes ». Morgane regrette : « On tire des lattes, on taxe, et puis un jour, c'est trop tard. » Les jeunes fument-ils plus ou moins

que leurs aînés ? Elles n'en savent rien, mais considèrent en tout cas qu'« ils ont plus de raison de ne pas commencer : les campagnes anti-tabac, l'influence de certains groupes de musique anti... » Le coût du paquet ? « Ça empêche de commencer, ça ne fait pas arrêter ». L'une se souvient d'une remarque de son petit frère : « J'admire ceux de mes copains qui fléchissent pas. » Révélateur d'une génération où la norme serait de fumer ?

D'après Laure et Marie, lycéennes de 17 ans, si moins de jeunes s'y mettent, ceux qui commencent le font plus tôt, se destinant à être des « accros pour la vie ». Elles s'y sont initiées vers l'âge de 15 ans, pour être « cool ». Aujourd'hui, elles pra-

tiquent « par habitude » et « parce que c'est relaxant ». Seule « résistante » de la bande, Catherine éprouve « une forme de fierté ».

Du côté des 4<sup>e</sup>, ils n'ont pas (encore) la clope au bec. Même si deux ados avouent (sous couvert d'anonymat) avoir testé des menthols. Dans leur classe, une petite dizaine achète des cigarettes. « Pour faire style, mais ils sont déjà dépendants », pense Amalia. « Ce sont des redoublants qui entraînent les plus petits. » Alors, comment résister quand on a treize ans ? « Le meilleur moyen, c'est d'avoir des vrais amis. Des amis qui te jugent pas ! »

Nelly Schumacher